Cohabitation des individus et des peuples à Bouna : approches linguistique et sociolinguistique

Sié Justin SIB
sibsijustin@yahoo.fr
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Amoikon Dyhie ASSANVO
adyhies@gmail.com
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Abstract: This article is part of a study of cultural and linguistic diversity in Côte d'Ivoire. In order to conduct a study on the peoples and languages spoken in Bouna we have advanced our research by focusing on phenomena of language contact and the cohabitation of peoples. This allowed us to do a linguistic and sociolinguistic analysis. The purpose of this article is to show that the cohabitation of individuals and peoples is at the same time the guarantee of economic, socio-cultural and linguistic development.

Keywords: *cultural diversity, linguistics, language contact, sociolinguistics, cohabitation.*

Introduction

La problématique de la diversité culturelle, la paix sociale durable et le développement économique préoccupe de plus en plus les autorités ivoiriennes qui, à travers le Ministère des affaires sociales et les ONG internationales, ne cessent de multiplier les rencontres entre les différentes communautés vivant en Côte d'Ivoire pour favoriser et entretenir la paix sociale, symbole d'une stabilité politique et économique. Notons qu'à l'approche des élections présidentielles de 2020, la psychose d'une crise post-électorale hante la population ivoirienne. Pour parer à toute éventualité, l'État ne ménage aucun effort pour rencontrer les acteurs des zones susceptibles de conflits. À titre de rappel, bien que les événements post-électoraux de 2010 aient affecté plus de 75% du territoire ivoirien, certaines zones du pays, dont celles de l'Est de la Cote d'Ivoire semblent avoir été épargnées, car organisées et hiérarchisées en royauté. En effet, dans ces zones, le

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

Roi détient un pouvoir absolu et incontestable sur le peuple. En outre, le respect et le droit d'ainesse ne sont pas à discuter.

Parlant de respect, selon Kossonou et Assanvo (2016), « l'on a toujours affaire à un plus grand ou plus petit que soi, mais jamais à son égal ». Cependant, au regard de cette embellie sociale dont jouissent des villes de l'Est, la zone de Bouna (Nord-Est de Côte d'Ivoire) est constamment confrontée à des crises intercommunautaires entre éleveurs Peuls et agriculteurs Lobi. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons à la cohabitation entre Koulango, Lobi, Lorhon et Dioula. Par ailleurs, à partir de ces faits issus de notre corpus, il sera question de réfléchir sur l'impact de la cohabitation sociale au développement économique. Pour ce faire, la problématique qui accompagne cette analyse est la suivante : Comment la cohabitation sociale impulse-elle le développement économique ? En quoi la cohabitation participe-t-elle au développement des hommes et de la nation ?

1. Cadres théorique et méthodologique

La présente étude est à visée descriptive. Les éléments évoqués visent, avant tout, à rendre compte des faits décrits et non à les intégrer dans une théorie préétablie. Pour ce faire, la méthode adoptée pour recueillir les données s'appuie en grande partie sur les événements de terrain. Les données ainsi recueillies ont été triées, puis sélectionnées de manière à s'inscrire dans notre champ d'étude.

2. Hypothèse et objectif de recherche

La construction d'une nation prospère, havre de paix garanti à tous les citoyens de Côte d'Ivoire, passe nécessairement par une cohabitation pacifique entre les différents peuples qui y vivent. En choisissant cette hypothèse notre objectif est que la bonne cohabitation des peuples participe au développement social, économique et culturel du pays. Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes appuyés sur les travaux de recherche des plusieurs chercheurs, dont S. Hien (2017), A. Giddens (1987), E. Goffman (1963) et A. K. Lally (2016). De façon singulière, ces chercheurs pensent que l'individu réévalue continuellement son identité et la fabrique au contact d'éléments référentiels illimités. Sur cette base, l'identité culturelle est l'expression de la perception que les individus ont du rôle social qu'ils jouent dans la société. L'individu construit continuellement son identité de par le contact avec les autres.

3. Approche linguistique

Dans cette approche, nous nous intéresserons aux ressemblances phonologiques, lexicales et patronymiques.

3.1. De la Géolinguistique ivoirienne à la ressemblance phonologique

« Du fait des frontières tracées par la colonisation française, la Côte d'Ivoire se trouve au confluent d'au moins quatre zones linguistiques et culturelles bien distinctes, dont les épicentres s'étendent bien au-delà des frontières ivoiriennes » (Yago, 2015 : 9). Selon le même chercheur, le groupe Mandé est situé au nord-est et à l'ouest du pays. Dans le nord et le nord-ouest, se trouve le groupe Gur. Le sud-ouest est le domaine du groupe Kru. Et le groupe Kwa est localisé au sud et à l'est. Ces quatre groupes, rattachés linguistiquement à la famille Niger-Congo (Greenberg, 1956), sont le creuset de plusieurs langues (une soixantaine environ). En tenant compte de la classification génétique des langues d'Afrique faite par Greenberg, le koulango, le lobiri et le lorhon sont tous issus d'une même langue mère, à savoir le Gur. Selon la tradition orale, les Lorhon sous-groupes Koulango seraient venus de

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

Manproussi, région située au Nord du Ghana dans les années 1200 – 1300 sous la poussée des Mossi. En ce qui concerne les Koulango, ils ont pour ancêtres les Lorhon, lesquels occupent la région depuis plus de 2000 ans. Ils sont les premiers autochtones de la région et demeurent les propriétaires coutumiers des terres de Bouna. Ils ont constitué l'un des tous premiers courants migratoires Nord-Sud, lequel s'est étendu de la région de Bouna à Tanda.

De leur côté, les Dioula, originaires pour la plupart du haut Niger sont arrivés par vagues successives en passant par Kong vers le 16ème siècle. Enfin, partant du Ghana, afin d'échapper aux razzias des esclavagistes, les Lobi traversèrent la volta noire pour s'installer tout d'abord au Burkina Faso puis progressivement dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Cette migration des Lobi qui débuta au XVIIIe siècle se poursuit de nos jours en un mouvement régulier, contribuant à vider progressivement le pays Lobi du Burkina Faso au profit de celui de la Côte d'Ivoire, où les villages Lobi s'édifient désormais en pleine zone forestière. Pour S. Hien (2017 : 18) : « Cette migration est liée à l'organisation sociale des Lobi, la recherche des terres neuves favorables à la culture de l'igname, source de profits importants, mais aussi à l'entrée des Lobi dans l'économie du marché. » Compte tenu de leur appartenance au même groupe linguistique, le koulango, le lobiri et le lorhon ont des systèmes phonologiques et morphologiques presque similaires. Au niveau phonologique, ces trois langues possèdent neuf (09) voyelles [i, ɪ, u, ʊ, e, o, ɛ, ɔ, a]. Au niveau morphologique, elles sont organisées en morphèmes de classes nominales. Outre, au regard des travaux de recherche de Kra (2006), Sib (2013), (2017) et Mensah - Tchagbale (1983), la nasalité des voyelles du lobiri et du koulango n'est pas lexicale. Par ailleurs, bien que le koulango, le lobiri et lorhon aient le même système vocalique, le système consonantique du lobiri est plus fourni. En effet, en plus des consonnes de type labiale [p, b, f, v], alvéolaire [t, d, s, z, t, ɾ], palatales [c, ɟ, j], vélaires [k, g, h] et labio-vélaire [kp, gb, w], le lobiri possède une série de consonnes sourdes aspirées [p^h, t^h, k^h, ʔ]. Par rapport aux trois langues citées plus haut, le système phonologique du Dioula reste simplifié. En effet, au niveau vocalique, il n'y a pas de voyelles [+Haute, – ATR], le système étant donc réduit à [i, u, e, o, ɛ, ɔ, a]. En ce qui concerne le niveau consonantique, le même processus de simplification est d'actualité. Les consonnes sourdes aspirées [p^h, t^h, k^h , ʔ] du lobiri sont éjectées du système consonantique du dioula.

3.2. Ressemblance lexicale

Le phénomène de contact de langues favorise les emprunts linguistiques et constitue dans la même optique un véritable creusé d'enrichissement lexical pour les peuples contraints à la cohabitation. Ce contact des langues va impacter d'une certaine façon le fonctionnement phonologique du lohron, du koulango, du lobiri et du dioula dans les aspects lexicaux. Au demeurant, que renferment cette ressemblance et dissemblance lexicales ? Pour répondre à cette question, observons les tableaux en (1) et (2).

(1)

gur			mandé	
lorhon	koulango	lobiri	dioula	glose
[jí]	[ì]	[ɪnà]	[nà]	« venir »
[jà]	[jà]	[gàla]	[tagà]	« aller »
[dɪ]	[dɪ]	[dɪr ou k^hó]	[dom]	« manger »
[dɛɛ]	[dɪɔ]	[dar]	sunɔgɔ	« dormir »
[lòlè]	[lòlè]	[kɪ]	kà dɔ̀gírílá	« chanter »

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

[lòò]	[hà̰j]	[lɔ̀ɔ̀]	Fòrò	« champ »
[kɪ̰̀gbàlà]	[hɪ̰̀gbádɪ̀ɔ̀]	[kʊ̰̀kòtɪ́n]	[cɛ̀kɔ̀rɔ̀bá]	« vieux »

Au regard du corpus (1), on retient que les langues cohabitantes présentent des ressemblances au niveau lexical. Au niveau phonologique, les mots de chaque langue présentent la même consonne ou semi-consonne à l'initiale soit deux à deux ou les trois langues gur ensemble. En considérant l'item venir, nous avons [jí] « venir » en lorhon et [jì] « venir » en koulango. En loriri nous avons [ɪ̀ná̰] « venir » et en dioula [nà̰] « venir ». En ce qui concerne ces deux langues, on remarque que la deuxième syllabe dans [ɪ̀ná̰] « venir » en lobiri est similaire à la forme canonique de [ná̰], « venir » en dioula. Cependant, à ce niveau hormis la voyelle [ɪ], préfixée à [ná̰], les deux langues ont la même forme de base, donc similaires ou ont le même schème syllabique. On peut postuler que, par rapprochement phonétique, les deux langues se ressemblent. Au niveau de la première consonne des items [dɪ́] en lorhon, [dɪ̀] en koulango, [dɪ̀r] en lobiri et [dòm] en dioula qui signifient respectivement « manger », ils ont la même racine consonantique qui est le [d]. Cette ressemblance est perçue également sur l'ensemble des mots qui constitue le corpus. Au niveau syllabique les langues présentent pour la plupart les mêmes structures syllabiques. Nous avons [já] en lorhon et [jà] en koulango qui signifie respectivement « aller » avec une structure syllabique CV. Quant au lobiri, nous avons [gàlà] « aller » en lobiri et [tàgà] « aller » en dioula. Ces items ont une structure syllabique CVCV, d'où la ressemblance. De façon générale au niveau des trois langues (lorhon, koulango, lobi), on peut postuler qu'également ces langues ont la même structure syllabique à part les verbes.

En ce qui concerne la dissemblance, le dioula, une langue mandée de Côte d' Ivoire présente des dissemblances au niveau phonétique et morphologique. Au niveau phonétique à part le verbe [dòm] « manger », tous les items présentent un phonème initial dans les trois langues gur. Également, lorsque les items se ressemblent au niveau morphologique, il y a le ton qui les différencie. C'est le cas de [lòlè] « chanter » en lorhon et [lòlé] « chanter » en koulango. Au niveau syllabique, le dioula a une structure syllabique complexe par rapport aux trois langues. Dans le corpus hormis le verbe nà̰ « venir » en dioula qui est de structure CV, les autres items en l'occurrence [sùnɔ̀gɔ̀] « dormir » et [cɛ̀kɔ̀rɔ̀bá] « vieux » ont une structure syllabique complexe.

(2)

gur			mandé	
lorhon	loulango	lobiri	dioula	glose
[màtɔ̀ká]	[kàr]	[mòblɪ̀]	[mɔ́bílí]	« voiture »
[sɛ̀bɛ̀]	[sɛ̀bɛ́]	[sɛ̀bɛ̀]	sɛ́bɛ́	« papier »
[pà̰tà̰lɔ́]	[pà̰tàlɔ́]	[pà̰tàl]	[pá̰tálɔ̰́]	« pantalon»
[mɔ̰̀trʊ̀]	[mɔ̰̀trʊ́]	[mɔ̰̀trɪ̀]	[mɔ̰̀trù]	« montre »
[dɛ̀bɛ́]	[dɛ̀bɛ̀]	[dɛ̀bɛ̀]	[dɛ̀bɛ́]	« natte »
[pìsì]	[pùsì]	[pìsì]	[písí]	« puce »
[dɔ̀tɔ̀rɔ̀]	[dɔ̀tà]	[dɔ̀tɔ̀rɔ̀]	dɔ̀gɔ̀tɔ́rɔ́	« docteur, infirmier »

Dans le tableau (2), il est question d'un tableau qui présente l'emprunt des mots dû au contact des autres langues telles que le français, le dioula. Cette étude qui aborde spécifiquement les emprunts lexicaux au français pose un problème fondamental. Ce corpus

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

montre que les quatre langues ont la même manière d'emprunter, c'est-à-dire, elles adaptent les mots empruntés à leurs systèmes phonétiques. Au niveau morphologique, les langues conservent le même système syllabique de la langue emprunteuse. À ce niveau Sib argumente :

> « A cet effet, lors de l'emprunt, dans son stock lexical, nous assistons à une adaptation factuelle dans la langue emprunteuse qu'est le lobiri. Au cours de cette adaptation, nous remarquons que le lobiri pour adapter le mot à son stock lexical, subit un changement phonologique et morphologique résultant d'un processus de réparation qui est un phénomène d'intégration phonologique et morphologique. » (Sib, 2017 : 10)

Par contre, comme indiqué plus haut, elles adaptent les mots empruntés à leur système phonologique respectif. Au niveau de la dissemblance, il y a également une adaptation des mots empruntés aux systèmes consonantiques des langues en question.

4. Approche sociolinguistique

4.1. Cohabitation sociale

Dans les sociétés africaines de plus en de plus diversifiées, il est important d'assurer une interaction harmonieuse dans le but de ne pas rompre les liens sociaux et un vouloir vivre ensemble d'individus de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamique. Des politiques favorisant l'inclusion et la participation de tous les individus sont le garant de la cohésion sociale et la vitalité de la société civile et de la paix. De ce fait le pluralisme culturel constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle qui élargit les possibilités de choix des individus favorisant ainsi l'assimilation sociale. L'assimilation est un processus social de convergence des comportements et des représentations. Au demeurant, le traitement de ce sujet devient central lorsqu'une nation est confrontée aux phénomènes de migration. Cependant, un peuple peut abandonner volontairement les traits de sa culture propre au profit d'un autre peuple. C'est le cas des lorhon issus de la région du Bounkani qui se distinguent plus des lobi par leur culture, c'est-à-dire le mode d'initiation tant bien que même pour les initiations des jeunes lorhon, on fait appel au lobi. Au niveau de l'attribution des noms, ils ont les mêmes patronymes et les mêmes noms initiatiques. Quant aux prénoms, ils diffèrent des lobi. Au niveau culturel, les lobi et les lorhon ont les mêmes instruments musicaux comme le balafon et des koulango de par leurs langues à tel point que pour le choix du roi du Bounkani , on fait appel aux lorhon. Dans ce processus, l'individu acquiert de nouveau mécanisme social notamment ceux de sélectionner parmi les références identitaires et de se créer une hiérarchisation personnelle des valeurs. Selon E. Goffman (1963) « les individus cherchent à ajuster mutuellement leur lignes d'actions sur les actions des autres perçues ou attendues ». En effet, il arrive que l'assimilation se heurte à des obstacles tels que l'entre-soi, la résistance de communautés immigrées à se plier à un modèle culturel étranger. C'est le cas des dioulas dans la région du Bounkani. Les dioulas présentent des caractéristiques très éloignées de celles des lobi, des koulango, des lorhon. Très vite une vie collective s'établit c'est-à-dire mosquée, association s'organise entre eux. C'est dans cette veine que A. Giddens (1987) postule que : « Les systèmes sociaux ont bien un effet contraignant sur les acteurs, par le bais des pratiques sociales, mais les acteurs agissent sur les systèmes sociaux, par le biais de ce qu'il baptise le structurel à la fois contraignant et habilitant fait des règles et de ressources ». Le contact des langues favorise également l'identité culturelle, la pratique sociale ou l'intégration sociale.

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

4.2. L'identité culturelle

L'identité culturelle est l'expression de la perception que les individus ont du rôle social qu'ils jouent dans la société. L'individu construit son identité par le contact avec les autres. Dans les sociétés traditionnelles, l'individu s'identifie à l'identité culturelle collective. Il construit son identité par rapport à lui-même et par rapport à son environnement. Dès sa naissance l'enfant incorpore les manières de sentir, de penser et d'agir des parents. C'est ce que P. Bourdieu (1972) appelle habitus : « L'habitus est le produit du travail d'inculcation et d'appropriation nécessaire pour que ces produits de l'histoire collective que sont les structures objectives (de la langue, de l'économie, etc..) parviennent à se reproduire, sous la forme de disposition durable, dans tous les organismes (que l'on peut, que l'on veut, appeler individus) durablement soumis aux mêmes conditionnements, donc placés dans les mêmes conditions matérielles d'existences ».

Dans un espace pluriculturel comme la région du Bounkani, des chocs culturels sont légions. Au niveau de l'organisation sociale le groupe Gur, particulièrement composés d'animistes tire son pouvoir de la tradition et des ancêtres. Par contre, le peuple Dioula, musulman tire son pouvoir de la religion islamique. Ainsi, cette pluralité de traditions, de choix culturels et de styles différents est le signe d'une grande vitalité culturelle pour la Côte d'Ivoire. Nos traditions culturelles sont juxtaposées : il s'agit aujourd'hui de les harmoniser, de les intégrer et de les refondre en une culture nationale vivante et vivifiante.

4.3. La Pratique sociale

La religion de chaque communauté joue un rôle important dans le contact des peuples. L'avènement de la religion musulmane pratiquée par les Dioula et imposée par Samory Touré a vu certaines communautés telles que Koulango, Lorhon, Lobi migrer vers cette pratique sociale. Ces communautés qui ont épousé cette pratique sociale, ont adopté les patronymes Dioula tels qu'Ouattara, Bamba, Cissé, favorisant leur intégration. À la suite, les pratiques sociales font perdre aux migrants leurs racines et leur place dans leurs communautés. Pourtant, la pratique sociale en elle-même est autonome et s'impose à l'individu qui la pratique.

Ainsi pour corroborer ces propos, E. Durkheim (1895) affirme : « le fait social est donc coercitif, extérieur et autonome ». La pratique sociale est ce qui crée une société, ce qui la tient ensemble. Dans cette veine, E. Durkheim (1912 : 298) argumente que : « Plus généralement, les actes caractéristiques de la vie ordinaire sont interdits tandis que se déroulent ceux de la vie religieuse. ». Les représentations religieuses sont en fait des représentations collectives. La religion et la société sont presque synonymes et les pratiques sociales émergent comme lien social fondamental. La pratique sociale est un point central dans la région du Bounkani, car elle est différente dans chaque communauté et cette différence sociale permet aux communautés de se structurer indépendamment de leur volonté, Non seulement c'est la société qui les a instituées, mais ce sont des aspects différents de l'être social qui leur servent de contenu. Le même vaut pour la langue, ou bien les concepts ; ils sont des produits de la collectivité, des éléments essentiellement partagés. Cela veut dire, paradoxalement, que la langue existe hors de l'individu et indépendamment de lui, car l'individu est contraint d'utiliser des mots qui ont du sens pour les autres, mais aussi à travers l'individu qui parle. Les pratiques sociales ont une influence sur la pensée logique. Cette mise en relation de ces pratiques sociales engendre une société mixte ou métisse permettant aux communautés de vivre en harmonie.

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

5. Discussion

Dans cette section dédiée à la discussion des résultats, il convient de s'interroger sur : l'état de la cohabitation des peuples à Bouna, les actions pour la recherche de la paix et de la cohésion sociale.

Nous retenons qu'à la question de savoir quel est l'état de la cohabitation des peuples à Bouna, la réponse est que cette cohabitation est bonne. Cependant, le problème du développement de la Côte d'Ivoire et celui de son émergence en tant que nation se posent aujourd'hui dans les conditions d'un pays qui, comme bon nombre d'autres pays africains, se remet à peine du traumatisme causé par les violences post-électorales. C'est le cas de la région du Bounkani où la cohabitation est émaillée par des conflits inter-ethniques qui proviennent de la domination d'un peuple sur l'autre. Pour O. Kam « cette crise de cohabitation met en exergue le déclin du tutorat ; ce qui est source de conflits intercommunautaires. La volonté des Lobi de prendre leur « indépendance » et de vivre de façon autonome en dehors des autochtones Koulango est une cause importante de la perturbation de la cohésion sociale. En effet, ce qui a surtout fait le ciment entre les deux communautés, c'est la pratique du tutorat en tant que lien de rattachement entre le cessionnaire d'une terre et le propriétaire coutumier. » (2016: 7)

Au regard de cette domination autochtone et de la recherche de liberté par les lobi qui peuvent engendrer des conflits intercommunautaires, les ONG et l'Etat doivent mener des plans d'action pour la recherche de la paix et de la cohésion sociale, orienter également leur action sur trois axes que sont la prévention, la gestion et la résolution. Pour cette raison, l'un des problèmes que la Côte d'Ivoire doit résoudre est la reconquête de l'unité nationale, sa cohésion entre peuple. Notons que cette reconquête passe naturellement par une paix sociale apaisée. En effet, notre pays, la Côte d'Ivoire est située à l'un des carrefours des grands axes du continent africain et s'est édifié sur des sédimentations sociales, religieuses et culturelles très différentes. La recherche d'une stabilité sociale durable devra donc intégrer les richesses des groupes de langues, des confessions religieuses et des communautés ethniques qui la constituent. N'oublions pas que les liens d'amitié, de solidarité entre peuples, le respect d'autrui, sont des exigences quotidiennes en Côte d'Ivoire. Il serait criminel de les abandonner à l'heure où les humains s'entassent dans les villes et connaissent une bien cruelle promiscuité. L'isolement en milieu urbain, le manque d'infrastructures créent chez nombre de gens un sentiment de vide, frustration, véritable prélude à une agressivité collective.

Conclusion

La bonne cohabitation des individus et des peuples à Bouna est une réalité qui participe au développement économique, socio-culturel et linguistique de la région du Bounkani. L'étude a montré que ces individus ont beaucoup de choses en commun autant au niveau linguistique que social. Il faut retenir qu'au niveau linguistique, les langues se ressemblent malgré quelques dissemblances au niveau de leur appartenance à la famille linguistique. Au niveau sociologique, la cohabitation sociale, l'identité culturelle et la pratique sociale montrent que la région du Bounkani est une cité qui regorge plusieurs communautés avec diverses cultures. Cependant, cette diversité a un impact social et est transversal. Nous retenons également que bien que les conflits intercommunautaires soient provoqués par des problèmes politiques fonciers et identitaires, ces peuples partagent beaucoup de choses en commun. À cet effet, ils ont tous intérêt à cohabiter et à vivre ensemble pour le développement de la région du Bounkani parce qu'ils ont les mêmes

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)

intérêts. Ainsi, de nombreuses initiatives en faveur de cette cohésion sociale sont menées par le Conseil régional, les ONG et l'Etat pour un développement durable

Références bibliographiques

BOURDIEU, Pierre, (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, p. 282, disponible en ligne, http://excerpts.numilog.com/books/9782760533424.pdf, consulté le 14 juin 2018.

DURKHEIM, Emile, (1895), *Les Règles de la méthode sociologique*, (nouvelle ed. 2010), Paris, Edition Flammarion.

DURKHEIM, Emile, (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse : système totémique en Australie*, disponible en ligne : http://www.urbanlab.org/articles/religion/Durkheim%201912%20-%20formes%20elementaires%20de%20la%20vie%20religieuse%20III.pdf, consulté le 9 juin 2018.

GIDDENS, Anthony, (1987), *La Constitution de la société*, disponible en ligne : https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1988_num_30_3_2421_t1_0494_0000_1, consulté le 11 juin 2018.

GOFFMAN, Ervin, (1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps, traduit de l'anglais par Alain Kihm*, coll. « Le Sens commun », Paris, Éditions de Minuit, disponible en ligne : https://www.etudier.com/dissertations/Fiche-De-Lecture-Stigmate-Erving/559011.html, consulté le 10 juin 2018.

GREENBERG, Joseph Harold, (1956), *The languages of Africa*, (2nd ed. with additions ans corrections), Bloomington, Indiana University.

HIEN, Sié, (2017), *Le yolon bo dans les rites funéraires lobi,* Saarbrücken, Editions Universitaires Européenne.

KAM, Oleh, (2016), « Conflits agriculteurs-éleveurs et la problématique de cohésion sociale dans le département de Bouna au Nord-Est de la Côte d'Ivoire » en *European Journal of Business and Social Sciences*, Vol. 5, No. 07, October 2016, p. 66-78, diponible en ligne : http://www.ejbss.com/Data/Sites/1/vol5no07october2016/ejbss-1806-16-conflitsagriculteurs.pdf, consulté le 18 juin 2018.

KOSSONOU, Kouabena Théodore, ASSANVO, Amoikon Dyhie, (2016), « Linguistique et migration des peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan (Kwa) » en *Revue du C.A.M.E.S : Littérature, Langues et Linguistique,* Ouagadougou, n°004, 1er Semestre 2016, p. 106-119. disponible en ligne : http://publication.lecames.org/index.php/lit/article/view/834, consulté 4 juillet 2018.

KRA, Kouakou Appoh Enoc, (2006), *Étude phonologique et énonciative du koulango, parler de Tanda*, thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody-Abidjan.

LALLY, Kouadio Alexis, (2016), *Prevention et gestion de conflit entre autochtones et étrangers dans le foncier rural Ivoirien : Koffiakakro et Mahounou, deux cas de figure à apprécier*, disponible en ligne : http://base.afrique-gouvernance.net/docs/communication_dr_lally_de_conflit_entre_autochtones_et_etrangers_dans_le_foncier_rural_ivoirien1.pdf, consulté le 17 juin 2018.

MENSAH, E., N., A. TCHAGBALE, Z., (1983), *Atlas des langues Gur de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ILA.

SIB, Sié Justin, (2013), *Etude phonologique et grammaticale du téén (parler lohron de la s/p de Téhini*, thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.

SIB, Sié Justin, (2017), *Emprunts lexicaux en lobiri, langue gur de Côte d'Ivoire*, disponible en ligne : http://scf-lsa.info/wp-content/uploads/2018/02/16-Sib-Si%C3%A9-Justin.pdf, consulté le 15 Juin 2018.

YAGO, Zakari, (2015), *Etudes phonologiques et morphologiques de langues gur : cas du komono, du birifor et du degha*, thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.

BDD-A29340 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:42 UTC)